

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 27 (1882)
Heft: 5

Artikel: La revue des volontaires anglais à Portsmouth, le lundi de pâques
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-335927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

doit convenir à la généralité de la troupe. Le poids est en outre mal équilibré, il repose désagréablement sur le front.

S'il ne s'agissait que de la question d'élégance ou de commodité, il ne nous viendrait pas à l'idée de réclamer une modification. Mais en présence d'une défectuosité aussi grave que celle que nous signalons, il n'y a pas à hésiter, il faut agir.

A quoi servirait un armement perfectionné si l'homme ne peut pas l'utiliser en profitant du terrain, sans être gêné par sa coiffure?

C'est le motif pour lequel nous émettons le vœu que des essais se fassent dans les différentes écoles. Nous avons la persuasion qu'ils entraîneront inévitablement l'adoption d'un autre couvre-chef.

Quant à la forme à admettre, nous n'avons aucune idée arrêtée; les essais démontreront quelle est la coiffure à préférer. Examinons les modèles admis dans les autres armées où l'on a plus d'expérience et faisons un bon choix convenant à tout le monde, c'est-à-dire s'adaptant commodément à toutes les têtes, aussi bien à la race latine qu'à la race germanique. Suivons surtout l'exemple des gens pratiques et, sous ce rapport, nous ne pourrions mieux faire que d'imiter les Anglais. Leur chapeau casque nous paraît réunir toutes les qualités de la coiffure militaire; du reste il a fait ses preuves dans différentes campagnes, en Asie et en Afrique.

En tous cas, nous pensons que le feutre des chapeaux actuels doit être abandonné; on ne peut plus en obtenir de bonne qualité; il est gâté par l'apprêt et s'use très rapidement. Une étoffe imperméable ou un cuir chagriné le remplaceraient avec avantage.

† †

LA REVUE DES VOLONTAIRES ANGLAIS

A PORTSMOUTH, LE LUNDI DE PAQUES

Une correspondance de Londres à la *Gazette de Lausanne* disait, il y a quelques mois, que les milices anglaises équivalaient à nos troupes suisses.

Si c'était le cas, les Anglais auraient atteint un très beau résul-

tat, car leurs volontaires, officiers et soldats, n'exercent qu'une fois par semaine, le samedi après midi.

On devait donc conclure de cet article qu'au point de vue militaire, les Anglais étaient de beaucoup supérieurs aux autres peuples de l'Europe, et en particulier à nos troupes suisses qui malgré leurs écoles et cours de répétitions n'arrivaient qu'à les égaler.

Afin de se rendre compte *de visu* des aptitudes de ces milices, l'auteur de ces lignes alla voir la revue des volontaires qui a eu lieu lundi dernier.

C'est à Portsmouth, port militaire important, que les différents corps mis sur pied devaient se réunir la veille et le matin même de la revue. Leur effectif se montait à environ 22,000 volontaires et à 3000 hommes de troupes régulières.

La supposition était la suivante : Un corps ennemi était censé avoir débarqué aux environs de Portsmouth et s'être emparé de cette ville et des collines qui la dominent.

L'armée anglaise massée près de Londres devait chercher à reprendre à l'ennemi les dites collines. A cet effet, un corps de 20,000 volontaires, avec environ 10 pièces d'artillerie et un escadron de cavalerie, se montre le lundi matin sur les collines en face de celles occupées par l'ennemi, où ce dernier avait installé de l'artillerie de gros calibre.

L'armée anglaise, au lieu de se maintenir dans ses positions et d'engager de là un combat d'artillerie, reçut l'ordre de descendre dans la vallée pour commencer l'attaque. Celle-ci fut une victoire, comme on peut le penser, et à 2 heures l'armée anglaise occupait toutes les positions de l'ennemi.

En temps sérieux ces braves volontaires auraient eu un succès moins facile, à en juger par la manière dont l'attaque a été conduite. En effet, on ne se représente pas comment des masses d'infanterie, s'avancant en ordre serré et complètement à dévouvert pour gravir une colline au sommet de laquelle se trouvait une artillerie formidable, auraient pu arriver à en prendre possession.

Cette infanterie tirait à des distances bien supérieures à la portée de ses armes. (Le fusil Snider, arme des volontaires anglais, a une portée de 1000 mètres environ, calibre 14.7^{mm} 3 rayures. Mire à gradins et échelons. Système d'obturation à clapet), et la plupart des hommes ne se donnaient pas même la peine d'épauler.

Ce qu'on doit dire à la louange des soldats, c'est qu'ils étaient tous dans un excellent esprit et pleins de bonne volonté ; les infirmiers même, avec leur brassard international, prenaient une part active au combat, ce qui ne s'accorde qu'à moitié avec leur caractère de troupe neutre et avec la lettre des traités.

Les chefs, eux aussi, étaient animés des meilleures intentions. Malheureusement cela ne suffit pas, et il était aisé de voir que plusieurs

d'entre eux ne se sentaient pas à la hauteur de leur tâche. Tel major, par exemple, faisait faire à son bataillon des marches et contre marches sous le feu de l'ennemi, puis ne sachant où se diriger, et voyant que ses nombreux commandements précipités amenaient le désordre dans ses compagnies, prenait le parti d'attendre des ordres qui souvent n'arrivaient pas.

En général les officiers avaient l'air d'avoir perdu la carte, à en juger par l'absence complète de tout commandement régulier. Mais que peut-on exiger de cadres qui n'ont pas plus de service que les simples soldats !

Après la manœuvre le défilé commença : Il dura 1 1/2 heure. Les hommes étaient alignés et n'avaient pas l'air trop fatigués des prouesses du matin. Il faut dire que le volontaire anglais n'a pas de sac, ce qui contribue pour beaucoup à lui donner cet entrain au combat que nous avons signalé. Une seule chose à remarquer c'est qu'une brigade entière oublia de prendre l'arme en parade en passant devant l'inspecteur.

En somme, il serait plus exact de comparer ces revues de volontaires aux manœuvres de nos corps de cadets qu'à celles de nos milices, qui, heureusement et tout naturellement en raison du service qu'elles font, sont bien supérieures aux troupes volontaires anglaises.

Ceci en réponse au correspondant de Londres du journal cité plus haut.

Londres, 11 avril 1882.

Un officier vaudois.

LES MANŒUVRES D'AUTOMNE 1882 EN FRANCE

D'après une instruction ministérielle du 22 mars dernier, dont nous donnons ci-après quelques extraits, les manœuvres d'automne de cette année seront exécutées de la manière suivante :

MANŒUVRES DES CORPS D'ARMÉE, DIVISIONS ET BRIGADE.

Les corps d'armée n^{os} 1 (Lille), 2 (Amiens), 3 (Rouen), 14 (Lyon), 15 (Marseille) et 16 (Montpellier) exécuteront des manœuvres d'ensemble d'une durée de 20 jours, aller et retour compris.

Les 14^e et 15^e corps manœuvreront l'un contre l'autre.

Les deux divisions du 3^e corps opéreront leur changement de garnisons à l'époque des manœuvres ; on en profitera pour les faire manœuvrer l'une contre l'autre.